

Le courage d'une femme cabossée

A la suite d'un destin mouvementé, Aliya est arrivée dans le canton de Neuchâtel en 2001 avec son mari, ses trois filles et un bébé dans le ventre. Cette famille somalienne a fui les horreurs d'une guerre sans fin.

« **Q**ue pensez-vous de mon histoire ? Je ne l'ai pas souvent racontée... vous trouvez qu'elle est triste », interroge Aliya au terme de son long récit. Ses yeux deviennent graves durant quelques secondes, mais au moindre prétexte, ils repartiront dans un grand éclat de rire. Refusant de laisser place au marasme, cette femme somalienne fait diversion par l'humour et la musique qu'elle laisse sonner, joyeuse, dans son appartement.

Arrivée dans le canton de Neuchâtel en 2001, Aliya est mère de quatre filles âgées de 8 à 17 ans. C'est une battante. Une femme qui a choisi la voie du respect et de la liberté pour elle et sa famille. On ne peut la comprendre entièrement, sans connaître l'histoire de sa mère, une femme insoumise qui a fui un mariage arrangé à l'âge de 15 ans. Elle est partie se réfugier chez un oncle en Ethiopie, le temps que la colère de son père s'apaise et qu'il finisse par lui pardonner 5 ans plus tard. « Ma maman a été mariée en son absence. Dans mon pays, il suffit que le père, l'oncle ou le frère soit présent pour célébrer une union », explique Aliya.

Rentrée en Somalie, sa mère a travaillé dans un hôtel où elle a rencontré un commerçant yéménite, qui deviendra son 2^e époux, et le père de ses trois premiers enfants. « Mon papa faisait du commerce maritime entre Mogadiscio et Aden. Lorsque j'ai eu 5 ans, il a voulu que nous déménagions au Yémen. Ma mère a refusé de le suivre. Ils se sont séparés et je ne l'ai plus jamais revu. » La jeune Somalienne

s'est remariée quelques années plus tard, avec un homme, qui lui donnera encore une fille et un fils.

En tant qu'aînée, Aliya a été placée dans un internat italo-phonie et catholique, un des meilleurs du pays. « Je fais partie de la dernière volée à avoir reçu un enseignement en italien en Somalie, le niveau était excellent. La famille de ma mère craignait que je sois convertie au catholicisme mais il n'en a rien été », raconte cette musulmane pratiquante, qui est néanmoins devenue une fan de pizza et de lasagnes !

L'âge d'or avant la chute

Aliya a suivi des études universitaires au plus haut niveau, encouragée par sa mère qui souhaitait voir sa fille émancipée et libre. Contrairement à beaucoup de ses camarades de classe, qu'elle voyait interrompre leurs études pour entrer dans la vie conjugale, Aliya est allée jusqu'au bout de sa formation et a trouvé un emploi passionnant au sein d'une entreprise italienne, spécialisée dans l'élevage de moutons et de ses produits dérivés. En tant qu'assistante administrative, elle se rendait régulièrement à l'aéroport pour accueillir ses collègues expatriés. C'est ainsi qu'elle a rencontré son mari à l'âge de 23 ans. Cet homme ouvert et moderne travaillait sur place en tant que météorologue en chef.

A la fin des années 80, Aliya menait une vie prospère, possédant quatre maisons et quelques économies en banque. Après le déclenchement de la guerre en 1991, elle a tout perdu. Elle s'est retrouvée à vendre du sel et de l'huile dans la rue pour pouvoir se nourrir. Ereintée par la vie tourmentée de Mogadiscio, Aliya est partie avec son époux se réfugier en campagne, auprès de son grand-père maternel. Elle a dû

apprendre à aller chercher de l'eau à 3 km du village, couper du bois dans la forêt et à vivre sans électricité. Des conditions de vie sommaires, où par moment, 40 personnes s'entassaient dans la même maison ! Malheureusement, l'insécurité n'épargnait pas non plus ce coin de pays. «Chaque jour, je me demandais si je survivrais, il y a avait du racket, des femmes violées et de nombreux attentats. » Le village d'Aliya a été occupé par le général Aïdid, une des figures de proue de la guerre civile somalienne, qui a pris la population en otage, l'obligeant à travailler pour lui. Durant cette période, Aliya a mis au monde ses trois premières filles, la 4e naîtra à l'hôpital de Couvet, quelques mois après l'arrivée de la famille somalienne en Suisse.

Le prix de l'exil

A deux reprises, cette femme déterminée a tenté d'échapper aux horreurs de la guerre. Elle est partie au Yémen demander de l'aide à la famille de son père, entre-temps décédé. Elle a rencontré son demi-frère et sa demi-soeur qui portait la burqa. « J'ai compris ce que ma mère avait fui », confie Aliya qui a reçu une aide financière de ses proches, lui permettant de partir en lieu sûr avec les siens. Mais à peine a-t-elle remis le pied en Somalie qu'elle a été détournée. La seconde tentative a été la bonne. Une belle-soeur établie aux Etats-Unis a organisé la sortie d'Aliya et de sa famille, au travers d'une filière de passeurs. La famille somalienne a quitté le pays en avion jusqu'en Italie, puis a pris le train jusqu'en Suisse, suivant les instructions de leur guide. Aliya se souvient de ce périple, comme dans un brouillard. Ses souvenirs sont flous. L'émotion était trop forte. Elle quittait sa terre natale et la dépouille de sa mère, qui avait été tuée par une balle perdue peu de temps avant leur départ. Aliya avec son gros ventre, ses 3 filles et son mari ont été hébergés au centre d'accueil des Verrières, avant d'être relogés à Couvet, puis à Fleurier. « J'étais

totallement perdue. Je ne savais même pas cuisiner, ni utiliser une machine à laver le linge. Pendant un moment, j'ai fait ma lessive à la main», sourit cette femme, qui a vu son intégration facilitée par sa connaissance de l'italien. Mais Aliya n'était pas encore au bout de son chemin d'épines. En Suisse, son mari est tombé gravement malade. Malgré de nombreux traitements, il est décédé d'un cancer il y a 3 ans.

Aujourd'hui, cette femme blessée se reconstruit pierre après pierre, emportée par le flot de la vie que ses 4 filles insufflent à ses journées. Elle a appris le français avec elles et utilise des expressions typiques des jeunes d'aujourd'hui. Elle suit des cours d'informatique depuis plus d'un an et offre ses services de traductrice aux Somaliennes qui fréquentent le Centre social protestant à Neuchâtel, où elle habite depuis le décès de son mari. « Quand mes filles partent à l'école, ça fait un grand vide », confie Aliya en les regardant avec tendresse. Son exil, elle l'a aussi choisi pour elles. « En plus de la guerre, je voulais leur éviter d'être mariée de force et de subir l'excision. » Aliya a hérité de la détermination de sa mère. Elle poursuit la lignée.

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel.

Valérie Kernen

La Somalie en bref

Capitale : Mogadiscio.

Superficie : 637 660 km² (un peu plus de deux fois l'Italie).

Population : 9,1 millions d'habitants (pour 60 millions en Italie).

Nature de l'Etat : L'état s'est effondré en 1991. Depuis, le pays est partagé en différentes régions contrôlées par des fractions militaires. L'ancienne colonie britannique au Nord-Ouest a fait sécession et a repris son nom de Somaliland. Son indépendance autoproclamée n'est pas reconnue par la communauté internationale mais la région bénéficie d'une relative stabilité.

Histoire récente : La Somalie a été colonisée par l'Italie et le Royaume-Uni. 1941 : le pays est sous domination britannique avant de passer sous administration italienne en 1950 et d'accéder à l'indépendance en 1960. En 1991 : le régime militaire de Siyad Barré au pouvoir depuis 1969 est renversé par une violente guerre civile. 1992: intervention militaire sous l'égide de l'ONU pour assurer la distribution de l'aide alimentaire. La famine est jugulée mais pas la guerre. L'ONU se retire trois ans plus tard. 2000 : une conférence à Djibouti mène à la mise en place d'un gouvernement transitoire. 2006 : Montée des islamistes qui contrôlent une partie du sud du pays et se réclament d'Al-Qaïda. 2006-2009 : soutenue par les USA, l'armée éthiopienne prend le contrôle d'une grande partie de la Somalie, avant de se retirer trois ans plus tard. Cette guerre sans fin a fait plus d'un million de victimes, disséminées par les violences, les famines et un système sanitaire déficient. De ce chaos a émergé la piraterie aux larges des côtes somaliennes, qui a exigé l'intervention de l'OTAN pour sécuriser la zone.

Statistiques : 258 Somaliens résident dans le canton de Neuchâtel.